

NOUVELLE CHANCE

UN FILM DE ANNE FONTAINE



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE

Pascal Houzelot et Philippe Carcassonne présentent

DANIELLE DARRIEUX ARIELLE DOMBASLE
JEAN-CHRÉTIEN SIBERTIN-BLANC ANDY GILLET

NOUVELLE CHANCE

UN FILM DE ANNE FONTAINE

SORTIE NATIONALE LE 8 NOVEMBRE 2006

France - 2006 - 1h30 - Couleurs - 1.66 - 35 mm - Dolby SRD

www.hautetcourt.com

RELATIONS PRESSE

André-Paul Ricci et Tony Arnoux

6 Place de la Madeleine

75008 Paris

Tél. : 01 49 53 04 20

apricci@wanadoo.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou

et Christelle Oscar

Tél. : 01 55 31 27 24/63

Fax. : 01 55 31 27 28

programmation@hautetcourt.com

SYNOPSIS

Comment réunir des êtres aussi dissemblables qu'Odette Saint-Gilles, vieille actrice oubliée dans un centre d'accueil social... Augustin Dos Santos, garçon de piscine à l'hôtel Ritz... Bettina Fleischer, héroïne de feuilleton populaire... et Raphaël, jeune homme à la beauté troublante ?

Ensemble, auront-ils une nouvelle chance pour assouvir leurs rêves ?

RENCONTRE AVEC ANNE FONTAINE

UN SUJET COMME UNE RENCONTRE

Deux de mes amis, Bernard Minoret et Claude Arnaud, avaient composé une pièce remarquable intitulée « Les Salons », adaptée de la correspondance de Madame du Deffand et Julie de Lespinasse. C'est la chronique d'un rapport passionné et destructeur entre deux femmes dans le contexte brillantissime des salons du XVIII^e siècle. Ils en avaient tiré un scénario et j'étais décidée à les aider, sans avoir l'intention de le mettre en scène. Philippe Carcassonne en avait les droits et j'en ai parlé à Pascal Houzelot. C'est lui qui m'a convaincue que j'étais celle qui devait le réaliser.

Dès lors, j'ai été prise entre l'envie de traiter cette histoire qui me touchait et une réserve qu'impliquait le film d'époque. Je ne me sentais pas assez à l'aise pour un film avec un contexte historique et j'avais peur d'y perdre une part de ma liberté. J'ai tergiversé quelque temps, puis j'ai malgré tout décidé de prendre le risque - à condition de trouver les deux actrices idéales.

Dans le rôle de Madame du Deffand, je n'imaginai personne d'autre que Danielle Darrieux. A mes yeux, elle est la quintessence de la légèreté tout en étant capable d'y mêler une vraie cruauté. J'étais certaine qu'elle pouvait rendre l'esprit persifleur et déroutant de Madame du Deffand, commettre ses méchancetés avec autant de grâce que de candeur.

Ma première rencontre avec Danielle m'a beaucoup marquée. Elle était étonnée qu'un metteur en scène de ma génération puisse penser à elle pour un tel personnage. Etrange coïncidence, elle avait d'ailleurs déjà croisé ce rôle plusieurs fois. J'ai été complètement charmée par sa personnalité, son énergie, le mélange de joie, de gaieté et de mélancolie totalement surmontée. Danielle est entièrement tournée vers l'avenir, elle a un rapport unique au temps.

Plus j'avancais dans ce projet, plus je rencontrais des actrices talentueuses pour le rôle de Julie de

Lespinasse et pourtant, je me sentais de plus en plus mal par rapport au carcan que constituait l'aspect historique. Puis j'ai réalisé ENTRE SES MAINS et le projet a continué à évoluer en moi. Quand le moment de s'y mettre sérieusement est venu, je me suis sentie décalée: j'avais envie d'ironie et de second degré, ce qui était antinomique avec ce projet. Quelque chose ne me correspondait décidément pas. Bien que sensible aux sentiments et thèmes de l'histoire, je ne me voyais pas le faire. J'ai décidé d'aller voir Pascal Houzelot pour lui dire que je renonçais au projet. Je me suis sentie incroyablement libérée par cette décision. Pourtant, tout de suite après, j'ai songé aux grandes actrices qui m'avaient fait confiance et il me semblait impossible de prendre le téléphone pour annoncer à Danielle Darrieux l'abandon du projet ! Notre contact avait été si fort, j'avais tellement envie de travailler avec elle que je refusais de la perdre. Sur le trajet qui me conduisait chez Pascal Houzelot - dix stations de métro - un puzzle s'est mis en place dans mon esprit. Il y avait d'abord l'idée de ce metteur en scène excentrique qui allait rencontrer une actrice oubliée. J'ai raconté mon idée à Pascal, qui m'a donné son accord. Le lendemain, je suis allée revoir Danielle et je lui ai expliqué la nouvelle tournure du projet. Elle m'a regardée d'un air étonné, mais j'ai tout de suite décelé un accord tacite dans ses yeux...

AUTANT DE MONDES QUE DE PERSONNAGES

J'ai écrit le sujet en trois mois avec Julien Boivent. Les éléments se sont assemblés avec l'idée que les personnages du XVIII^e siècle allaient infléchir le comportement des personnages de NOUVELLE CHANCE. Ce qui m'intéressait, c'était de rester absolument vivante et d'éviter le côté hermétique d'un langage de salon. Soudain, je n'avais plus aucun compte à rendre à personne. Je pouvais apporter une dimension comique, drolatique, à un sujet pourtant sérieux.

Trouver la limite avec la drôlerie sans basculer dans quelque chose d'incompréhensible était important. Le film parle aussi de quelqu'un qui s'accroche à son rêve. Au départ, on se dit que le personnage d'Augustin n'y arrivera jamais. Et d'ailleurs, il n'arrive pas là où on croit. Mais grâce à des rencontres, il parvient à fabriquer quelque chose. Son refus de la réalité, son obstination à ne pas vouloir céder ouvre d'autres voies. Il n'a pas les bonnes cartes, il n'a pas la bonne place mais ne renonce pas. Il n'en a même pas l'idée. Il a la foi des innocents.

Je savais que le film serait d'autant plus intéressant qu'un effet de miroir pourrait s'établir entre les personnages et les acteurs. J'ai donc décidé de leur en parler aussitôt et de construire le film en pensant à eux.

Odette Saint-Gilles est une actrice beaucoup moins célèbre que Danielle Darrieux. Elle a fait des fantaisies, des opérettes, des choses relativement dérisoires, et elle a le regret de ne pas avoir joué un rôle « sérieux ». Là encore, c'est tout à fait différent de Danielle.

Danielle savait que je faisais aussi ce film pour elle, que j'en avais le désir. Voir une femme de cet âge dans un tel éclat ! On lit sa vie sur son visage. Être actrice, c'est incarner, rendre la vie, et Danielle a ce don précieux.

J'ai rencontré Arielle Dombasle au Ritz, dans le décor du film. Je devinais qu'entre Jean-Christien et elle, il y aurait un rapport à la fois saugrenu et pourtant évident. Arielle a en plus le talent rare de mettre tout le monde à l'aise. Elle est totalement démocratique. Il me semblait donc possible que mon histoire, la fantaisie qui s'en dégageait, puisse l'intéresser. En l'approchant davantage, j'ai aussi découvert une dimension plus touchante. Au-delà de son côté petite fille se cachent aussi une mélancolie, un recul sur la vie que j'ai voulu faire transparaître.

Jean-Christien, mon frère, suit un peu ce que je fais et il connaissait l'univers des « Salons ». L'idée était aussi de rebondir sur le personnage d'AUGUSTIN.

Le rôle et l'acteur ont besoin de liberté. Ces deux expériences m'ont permis d'adopter une autre voie dans la façon d'écrire, de concevoir et d'intégrer le réel dans le film.

J'ai rencontré Andy Gillet lors d'un dîner – où il n'aurait pas dû se trouver ! C'était à peu près à l'époque où j'avais décidé de transférer l'histoire et je n'avais pas encore écrit son personnage. Au départ, sans même savoir qu'il était jeune comédien, j'ai été attirée par son physique, ce visage entièrement équilibré aux traits incroyablement fins. Je lui ai demandé de faire des essais.

J'ai commencé par écrire la structure de l'histoire sans en parler aux comédiens mais rapidement, nous y avons travaillé ensemble. Comme je le fais toujours, j'ai étudié avec chacun la courbe de son personnage. Nous avons aussi abordé les dialogues et les situations. Avec Jean-Christien, j'ai fait quelques répétitions à propos du spectacle pour voir ce qu'il donnerait comme metteur en scène de théâtre.

L'idée était d'être souple. La structure et les enjeux existaient, mais les dialogues et les situations devaient pouvoir s'adapter. La scène où Danielle, Jean-Christien et Arielle écoutent « Fascination » en est un bon exemple. Danielle a réellement interprété cette chanson à l'époque mais au départ, elle refusait l'idée même de chanter sur le disque. Peu à peu pourtant, je l'ai convaincue et en improvisant, en approchant, elle s'est laissée aller. Dans un effet de miroir assez troublant par rapport à sa réalité, elle fait surgir une vraie émotion.

Avec Arielle, il y a eu une véritable collaboration. C'était un processus vivant, très spontané.

Cette démarche ouverte a parfois permis d'apporter des choses ou d'en ajuster d'autres. Avec Caroline Champetier, qui n'était pas seulement la directrice photo mais aussi ma partenaire privilégiée pour tout l'univers visuel, nous nous sommes efforcées de nous adapter constamment à la réalité des personnages et de leurs relations. Je me souviens de la scène où Bettina/Arielle embrasse le jeune homme derrière une porte en tenant des propos cruels à l'égard de Odette/Danielle, qui les surprend. Une confrontation d'une page et demie devait suivre, mais Danielle et Arielle ne s'en sortaient pas ! Je les sentais peu à peu se révolter contre le texte. Après deux heures de doutes, j'ai compris que le texte, pourtant bien écrit, « pléonasmait » la situation et qu'il fallait tout simplement essayer le silence. La scène est devenue muette, se terminant sur le visage meurtri de

Danielle. Il faut écouter l'instinct des acteurs sur les textes. Il faut leur faire confiance sans se laisser tromper par les moments de découragement qu'ils peuvent avoir.

A mes débuts, j'ai été comédienne - assez peu convaincante d'ailleurs. J'ai donc une sympathie toute particulière pour les acteurs, dont je sais la fragilité. L'acteur est son seul instrument. Pour être bon au cinéma, il faut que quelque chose vous échappe. C'est ce rapport à la maîtrise et à l'abandon qui est passionnant. Même dans le métier de metteur en scène, il faut l'accepter. Cela peut parfois engendrer des miracles, ou le pire ! Ce rapport entre la volonté de maîtrise et le désir de laisser surgir est une des difficultés du cinéma.

LE TOURNAGE

Pour des raisons de disponibilité du lieu, nous avons commencé par les scènes du Ritz. Personne n'avait jamais tourné à l'intérieur du Health Club mais nous ne pouvions en disposer que pendant deux jours et demi. Nous étions tout de suite au cœur du sujet. Danielle ne s'était pas baignée depuis dix ans et elle appréhendait d'aller dans l'eau. Je ne l'ai pas forcée, nous y sommes allés petit à petit. La scène de rencontre aquatique avec le personnage d'Arielle me paraissait essentielle et très représentative des idées insolites d'Augustin. Finalement, Danielle l'a fait et ce premier obstacle franchi en confiance a détendu bien des choses.

Danielle dit les textes de Madame du Deffand avec une telle modernité que l'on ne sait pas toujours

qu'il s'agit d'un classique ! Elle a cette grâce merveilleuse. Elle peut passer du langage familier aux formules de Madame du Deffand dans la même phrase. Elle maîtrise totalement le rythme. Je m'en étais déjà rendu compte en la voyant jouer dans MADAME DE.... C'est vraiment un pur animal de cinéma ! J'ai tourné avec pas mal d'acteurs, et j'en ai été frappée. Je l'ai encore constaté en tournant avec elle. Elle sait se placer, dire, faire ressentir. Elle a gardé quelque chose de très enfantin. Son jeu n'est pas cérébral, elle sait s'adapter à son partenaire et reste très à l'écoute.

Je trouvais intéressant que le personnage d'Augustin puisse aller braver quelqu'un comme Jack Lang, qui représente l'establishment et la culture. Augustin l'aborde avec autant de naturel et de liberté que s'il croisait n'importe qui dans la rue ! Sans être improvisée, cette scène avait été très préparée mais pas complètement écrite. J'avais demandé à Jack Lang de s'adapter à tout ce que lui dirait le personnage. Le contraste de la rencontre, le côté dérisoire de ce contact pour obtenir un petit lieu de répétition m'intéressait. Je trouvais amusant qu'Augustin ne dise pas la raison de sa venue et arrive, grâce à ses circonvolutions, à attirer l'attention.

Au départ, l'idée de l'église ne figurait pas dans le scénario. Je luttai contre tout ce qui pouvait évoquer un théâtre par peur de retomber dans le côté sérieux des « Salons ». C'est alors que j'ai eu le déclic de l'église – peut-être parce que mon père est organiste et que dans ma jeunesse j'ai beaucoup vécu dans les églises. Le fait de répéter dans une église amenait une autre époque, un décor qui échappe au temps. Comme pour la maison japonaise, c'est Jean-Christien qui a trouvé le décor. C'était aussi une façon de le mettre dans une position de metteur en scène. A travers cet aspect-là, à travers lui, je voulais exprimer d'une manière exacerbée quelque chose que je ressens. En tant que metteur en scène, je me sens souvent confrontée à une voix intérieure qui conteste ma légitimité, qui se demande si ce que je propose sera accepté.

Le film est un peu une fable. Augustin va avoir une influence profonde sur la vie de chacun, par sa folie, son projet insensé, tout en restant fidèle à ce qu'il est. Augustin a plus d'effet sur la vie des autres que sur la sienne. Il va révéler à Odette tout ce qui lui est encore possible à quatre-vingt-neuf ans. En tentant de bricoler un spectacle pour des Suédois, il lui redonne la vie. Sa folie engendre une aventure humaine. Au fond, il aurait pu être son fils.

Il arrive aussi dans la vie de Bettina au moment où elle a besoin d'un nouveau souffle. Et il infléchit le destin du jeune garçon qui va passer du statut d'employé dans un foyer à celui de jeune premier. De tout cela, Augustin ne retire que des émotions, des rencontres. Il n'a rien à faire de la réussite telle qu'on l'imagine dans la société.

Réussir, pour lui, c'est aller au bout de ses idées, de ses rêves, en contournant à sa façon tous les obstacles. La difficulté pour moi était de garder un ton léger et amusant, mais avec une densité qui se révèle dans la dernière partie du film. Le personnage de Danielle pose alors la question du temps. J'en étais un peu consciente, mais je l'ai surtout ressenti en la voyant. On ne peut pas expliquer complètement ce qu'exprime le regard de Danielle. Elle hésitait à chanter la chanson de Trenet, « La folle complainte ». Elle avait peur de mal le faire. Cette fragilité même était belle. Je savais que nous trouverions une solution. Chanter est très difficile, impudique, mais Danielle est magnifique et elle l'a très bien fait. J'avais choisi cette chanson peu connue parce qu'elle contient toute la courbe du sujet du film. Elle débute dans la légèreté et finit par aborder la fin de vie.

Les comédiens ont joué jusqu'au bout ce jeu de cache-cache entre leur vérité et celle des personnages. Pour ma part, même si un tournage est toujours une forme de souffrance, je garde de ce film un incroyable sentiment de liberté et de plaisir.

ODETTE SAINT-GILLES

PAR DANIELLE DARRIEUX

Alors que je jouais « Oscar » en 2003, Anne Fontaine est venue me présenter son projet. Elle se préparait alors à adapter « Les Salons », une pièce tirée des correspondances de Mme du Deffand et de Julie de Lespinasse. Il y a quarante ans, on m'avait déjà proposé de jouer dans une adaptation de ces écrits, mais c'était alors au théâtre et pour le rôle de la jeune femme ! Je connaissais le travail d'Anne et j'étais heureuse de la rencontrer. Elle est fascinante. Difficile de lui résister, elle est tellement passionnée et persuasive !

Le projet a évolué pour se rapprocher d'un registre où elle se sentait plus à l'aise, et cela a donné un très bon scénario. Elle a réussi à garder l'esprit de la pièce tout en y associant son univers.

J'incarne Odette Saint-Gilles, une vieille actrice de mon âge. Odette a joué des choses légères où elle chantonnait et levait la jambe, mais sans jamais devenir célèbre. Au début du film, elle vit dans un foyer pour personnes à revenus modestes. Son plus grand rêve aurait été de jouer « Les Salons », dont elle connaît d'ailleurs toujours les textes par cœur. Pour elle, l'accès à ce répertoire prestigieux aurait marqué une sorte de consécration, mais cela n'a pas eu lieu. Elle connaît tellement le texte qu'elle en dit parfois quelques phrases qui correspondent à son sentiment du moment. Et puis Augustin arrive, comme un ovni, comme un fils, et peu à peu, il va lui donner la chance et l'affection qu'elle n'attendait plus. Leurs sentiments sont pudiques mais très forts. Il est un peu le fils qu'elle aurait perdu.

L'ambiance de tournage était extraordinaire. Paradoxalement, bien qu'ayant tourné plus de cent cinquante films, ce n'était que la seconde fois de ma carrière que j'étais mise en scène par une femme. J'aime bien les réalisatrices alors que, plus jeune, j'étais convaincue que je n'aimerais pas être dirigée par elles. La connivence est plus forte, plus immédiate. Les hommes, même adultes,

restent d'éternels enfants naïfs, et c'est ce qui fait leur charme ! Les réalisatrices sont maintenant nombreuses et c'est bien. Mais qu'il s'agisse d'une pièce ou d'un film, le numéro un, c'est l'auteur ! Et généralement, ces femmes – comme Anne Fontaine – sont leur propre auteur.

Anne m'a appris à jouer en pensant à être naturelle. Je croyais que le naturel était une de mes caractéristiques mais là, il fallait que je joue encore plus naturel que naturel ! Et cela m'a demandé beaucoup de travail ! C'est une très curieuse impression que je n'avais jamais ressentie. Anne me demandait toujours de jouer « quotidien ». Je ne suis pourtant pas une actrice qui s'imbibe de ses personnages en décortiquant toutes les intonations. Et bien pour cette fois, il m'aura fallu aller plus loin encore !

Anne est très raffinée dans ses souhaits. Ce qu'elle demande n'est jamais compliqué, mais elle demande tout.

C'est très curieux, et j'ai été charmée. Je sentais que c'était bien, avant même d'avoir vu son film. D'ailleurs, de toute ma carrière, je n'ai jamais voulu assister aux projections de présentation parce que je crois que l'acteur a un très mauvais regard sur le résultat. Généralement, il ne regarde que lui-même, alors que le metteur en scène voit l'ensemble. Tout repose sur le rapport de confiance que l'on entretient avec le metteur en scène. J'ai horreur des discussions, surtout maintenant. Quand j'étais jeune, j'étais très pénible car je ne voulais jamais répéter les scènes de larmes ou de rire pour ne pas user la spontanéité. Il fallait donc sacrifier un peu de pellicule pour faire des répétitions tournées ! Il me faut la caméra, ou le public au théâtre. Autrement, j'ai le trac. J'étais horriblement timide dans la vie, et quand on répète, on est soi. La timidité est une forme d'orgueil et dès que l'on tourne ou que l'on joue devant le public, elle s'envole. Quand j'étais gamine, je rougissais dès qu'on m'adressait la parole. Comprendre que sous le fond de teint, on ne me voyait pas rougir fut une révolution pour moi ! J'ai tout à coup trouvé que c'était un métier merveilleux, car ce n'est pas moi qu'on voyait, mais un personnage ! Tout cela pour dire qu'il m'aura fallu du temps pour faire preuve de discipline ! Je continue à faire des progrès. J'écoute beaucoup le metteur en scène. Je ne l'ai pas toujours fait !

J'ai beaucoup chanté dans ma vie, mais j'ai quand même quatre-vingt-neuf ans. Dans une scène, mon personnage avoue son âge à Augustin – et c'est le mien ! Je pourrais marcher quinze kilomètres, mais je souffre d'une grande insuffisance respiratoire. Je m'essouffle très vite et je ne peux

donc plus faire de sport, ni marcher vite, ni nager – ce que j’adorais. Cela ne me gêne pas pour chanter, mais j’ai été malade trois fois ces dernières années et j’ai eu beaucoup d’aérosols qui n’ont pas arrangé mes cordes vocales ! J’avais donc prévenu Anne que je ne pourrais pas chanter, même si j’ai fini par le faire un peu dans le film. Je le regrette d’autant que j’ai même failli faire un album voilà deux ans ! Mais ma voix est partie tout d’un coup et j’en suis triste. Il y a trois ans encore, je ne me serais pas contentée de chantonner en écoutant un ancien 33 tours mais après tout, cela aurait peut-être été moins émouvant...

J’adorais chanter et croyez-le ou non, je me sentais plus chanteuse qu’actrice. Ma mère avait été cantatrice, professeur de chant.

Elle a beaucoup espéré que je ferais une carrière dans le chant – tout comme l’homme qui a été mon mari pendant quarante-cinq ans. Je me suis d’ailleurs lancée dans le métier, j’ai pris un agent, j’ai même fait «La tête de l’Art» avec un très grand succès et Bruno Coquatrix m’avait signé un contrat pour faire l’Olympia ! J’ai immédiatement pris des leçons de chant et de danse mais, tout à coup, un mur de terreur s’est dressé devant moi et j’ai renoncé. On ne peut pas tout faire !

L’âge ne me pose aucun problème. J’ai toujours eu des rôles de mon âge. Je suis comme je suis, je vieillis. Mais les gens – surtout les actrices – ont une peur panique du temps qui passe. Pourtant, je souhaite à quiconque d’arriver à quatre-vingt-neuf ans ! C’est tellement horrible de mourir jeune ! Vieillir est un privilège. On peut vivre, voir et apprendre beaucoup de choses. Au cinéma, il y a toujours des rôles pour les gens qui vieillissent, des rôles de mère, de grand-mère et même d’arrière-grand-mère. Pour moi qui ai besoin d’aimer, ces rôles sont une bénédiction.

Pour moi, NOUVELLE CHANCE tient une place à part. Voilà bien longtemps que je n’avais pas tourné un rôle aussi important. L’enjeu pour moi n’était pas d’avoir le record des gros plans mais d’avoir un personnage à faire exister. A mon âge, et cela me semble légitime, je ne joue plus que des seconds ou des troisièmes rôles. J’étais touchée que l’histoire d’Anne repose aussi réellement sur moi. Je me suis sentie responsable et cela m’a redonné une grande force. Lorsque j’ai découvert son film achevé, je l’ai trouvé joli, émouvant et drôle. Il lui ressemble...

BETTINA FLEISCHER

PAR ARIELLE DOMBASLE

Lorsque j'ai découvert le scénario de NOUVELLE CHANCE, je l'ai trouvé audacieux, drôle, intéressant. Sous la légèreté, on sentait une férocité, l'univers d'Anne Fontaine est assez caustique, ironique. J'aime beaucoup l'idée qu'Anne, gracieuse, si jolie représentation de la féminité, fasse des films, comme un petit mec. Elle ne fait pas ce qu'on appelle « des films de femme » ! C'est une guerrière, et c'est pour moi une grande qualité. Rien ne la démonte, elle est incroyablement forte, persuasive. J'admire aussi le vrai accord parfait, comme en musique, qu'elle forme avec Philippe Carcassonne.

Les affinités électives sont au cœur de ce projet. C'est une fable tendre où chaque personnage se retrouve. Tous les personnages courent après des « fictions », des tentations, une vie plus vaste que la vie... Des sortes de rêveries, de songes... enfouis. Le film nous dit que, quand on a vraiment envie d'accomplir quelque chose, on finit toujours par y parvenir, quels que soient les chemins qui bifurquent, c'est le côté un peu féérique de l'histoire mais néanmoins heureusement assez juste dans l'existence. Tant d'artistes qui portent des projets rêvés pendant dix ans ou une vie même, dans le cas du personnage joué par Danielle Darrieux et qui finissent par voir le jour. Sous quelque forme que ce soit. J'aime beaucoup le côté extraordinairement positif, la fantaisie intelligente du film, même si le projet a évolué pour s'éloigner de l'adaptation des « Salons » d'abord envisagée. Le rôle de Bettina m'a permis de me replonger dans la vie et l'œuvre de Mademoiselle de Lespinasse et Madame du Deffand. Ces textes sont comme le cœur nucléaire du film. Ils m'ont passionnée. Le film en garde le sens profond. J'aimais beaucoup l'idée, si jolie et si juste, que quel que soit le siècle, les femmes sont finalement toujours confrontées aux mêmes douleurs, aux mêmes doutes, aux mêmes passions et aux joies vives inattendues de l'existence.

Le film m'a aussi questionnée à travers les thèmes qu'il aborde et parmi eux, l'histoire d'amour avec quelqu'un de vingt ans plus jeune que soi. C'est un cas de figure assez tabou finalement... Une vraie histoire d'amour, trouble, un désir violent, incontrôlable, alors on sort du cliché réducteur du petit gigolo et cela devient du coup passionnant. En tous cas, ça l'a été dans le cas de Julie de

Lespinasse amoureuse de Guibert toute une vie. Passionnée jusqu'à la mort. Bettina est une femme sans ancrage, en déambulation, incernable, finalement assez seule et vulnérable. Ce « flottement » l'amène à se jeter dans un projet fou et lui donnera l'occasion de tomber amoureuse de ce jeune homme ambigu.

Pour préparer mon personnage, j'ai évidemment beaucoup écouté Anne. Je me suis totalement inscrite dans l'intériorité du rôle, dans l'esprit de Julie de Lespinasse. Anne a beaucoup coupé dans les textes de théâtre, les répétitions et toute cette langue du XVIII^e siècle que j'adore, mais la vie et les textes de Julie sont restés ma base intérieure. J'adore Saint-Simon, Crébillon fils, Choderlos de Laclos, les auteurs du XVIII^e qui sont pour moi la révélation du système nerveux d'une langue, la langue française. Ils ont une clarté du sens, une précision dans les termes, ils ont construit la langue française et sa pensée. Quand on dit « Quel est le trouble où je vous vois paraître ? », c'est tout autre chose que de demander « ça va ? ». Ou bien « Que me veulent dire et ces soupirs poussés et ces sombres regards que sur moi vous lancez ? », c'est autre chose que « tu m'éclates » ! Ce sont deux manières d'appréhender le désir amoureux ! C'est le temps, le verbe ! Le français n'est pas ma langue maternelle puisque je suis américano-mexicaine. Je l'ai appris à l'école. J'ai mis beaucoup de temps à le comprendre, à ne plus faire de fautes d'orthographe, à perdre mon accent. J'ai conquis cette langue, comme un territoire. Maintenant, je la vénère.

Pour préparer le rôle, je me suis replongée dans les « Salons » de Madame du Deffand, et surtout j'ai lu tous les écrits de Julie de Lespinasse dont je ne connaissais que des fragments. J'ai étudié sa vie, cet extraordinaire itinéraire, ce goût des lettres, de la parole, de la littérature et de la grammaire, ce goût de la science de l'époque – aussi bien la chimie que l'astrophysique. C'est chez elle que s'est faite l'Encyclopédie de Diderot, sommet des Lumières ! Cette ambition féminine d'être à la hauteur des hommes était si révolutionnaire et sa manière d'aimer aussi si absolue...

Anne tenait beaucoup à la trahison de Julie (Bettina Fleischer) envers Madame du Deffand (Odette) dans son Salon brillant, prenant sous son aile cette petite nièce noble et provinciale qui va devenir elle-même tellement brillante que Madame du Deffand en conçoit une sorte de jalousie et de rejet. C'est un peu comme l'EVE de Mankiewicz – elle nourrit dans son sein celle qui va la trahir ! Anne voulait absolument cette confrontation entre les deux actrices. Nous avons eu d'ailleurs beaucoup de difficultés à trouver la modalité de la scène.

J'aime évidemment beaucoup le talent de Danielle Darrieux, l'actrice et la chanteuse aussi. Elle a

cette élégance, cette manière d'aborder les choses avec légèreté – sa légèreté est un trait de civilisation. Je l'ai admirée dans LE ROUGE ET LE NOIR, dans MADAME DE, cette gaieté parfois feinte, ce courage... Quand Anne lui a demandé de chanter sur un disque qu'elle a elle-même interprété voilà plus de trente ans, ça allait au-delà de la simple performance d'actrice. Cela faisait appel à tout ce qu'elle est... La gravité du temps qui passe. « On ne peut être et avoir été » et pourtant si, Danielle dit toujours qu'elle s'est souvent sentie plus chanteuse qu'actrice. Sur ce plan, moi aussi, je me sens plus comme une chanteuse qui fait du cinéma que l'inverse. La musique est le cœur de ma vie. C'est l'aspect plus secret de la vie, mais le cœur de l'être.

J'ai vu tout ce qu'a fait Anne. C'est une metteur en scène que j'aime beaucoup. Bizarrement, je trouve que ce qu'elle fait de mieux, c'est quand elle met en scène son propre frère, le personnage « d'Augustin ». Jean-Christien est un acteur formidable, il compose très précisément son personnage lunaire et faussement improvisé – c'est très construit, très travaillé, c'est ça que j'admire, et dans la vie il est délicieux, vrai, vulnérable hors de la vanité banale et des compromis Show-Biz. Porteur d'une énorme poésie et de l'inquiétude de l'époque, de la fragilité, de la fantaisie cachée de ceux qui ne sont pas sous la lumière mais qui font des choses parallèles. Nous nous sommes très bien entendus. Jean-Christien n'est pas dans le faux semblant, dans l'artifice. Il a une sorte de candeur que j'adore, un goût de la vraie vie même dans la fiction. Il y a entre nous des affinités, un accord d'humanité, et un goût de l'étrangeté.

Pour moi, ce film reste un moment bienvenu, la rencontre avec une réalisatrice que j'aime et que j'admire, Danielle, Jean-Christien, le formidable Christophe Vandavelde et la poésie d'Andy Gillet. NOUVELLE CHANCE est aussi un hommage à Julie de Lespinasse. Comme Madame de Sévigné ou Madame du Châtelet, ce sont des figures rares, qui ne cessent de renaître. De vivre.

AUGUSTIN

PAR JEAN-CHRÉTIEN SIBERTIN-BLANC

Je savais qu'Anne préparait une adaptation des « Salons », mais c'est lorsque son projet a évolué que j'y ai trouvé ma place. Augustin, mon personnage, échappe aux schémas classiques, il suit sa propre logique, sa propre morale. C'est quelqu'un qui est à la fois assez rêveur quand il s'agit de réfléchir et très terre à terre lorsqu'il faut passer à l'action. Pragmatique, il ne philosophe pas. Il est méthodique dans sa façon d'aborder les obstacles. Sans autre malice que celle d'un enfant, sans malveillance, sans ego, il poursuit son but. Paradoxalement, son projet fou va transformer la vie de tous ceux qu'il va croiser, sauf la sienne.

Lorsque je travaille avec Anne, j'oublie très vite que nous sommes frère et sœur. Je la connais d'ailleurs plus par le cinéma que par nos liens familiaux. Maintenant, grâce à ce film particulièrement, je commence à sentir une proximité. En général, je la laisse mener puisque c'est son rôle, mais au fur et à mesure des films, nous avons développé un vrai dialogue. Peut-être qu'un jour, c'est moi qui la ferai tourner !

Le personnage d'Augustin dans NOUVELLE CHANCE a une filiation avec les précédents Augustin que j'ai incarnés pour Anne, même si je fais à chaque fois autre chose. NOUVELLE CHANCE n'est pas la suite des deux « Augustin », ni le troisième épisode de la série. Je n'ai gardé pour le personnage que quelques éléments concrets, comme le vélo. Pour le reste, j'avais tout oublié. Pendant un tournage, j'ai une mémoire de ce que j'ai fait dans les plans précédents et je réagis en fonction de cela. Mais en général, je ne cherche pas à mémoriser car j'ai une idée de la mémoire assez paradoxale. Je fais le maximum pour oublier, tout en sachant que les choses suffisamment fortes par elles-mêmes resteront. Je fais confiance à mon subconscient.

A l'origine, nous avons conçu avec Anne le premier AUGUSTIN avec des approches du cinéma assez différentes. A cette époque, je m'étais intéressé à l'idée d'un imposteur, mais Anne avait plutôt celle d'une comédie décalée. Ce télescopage de nos idées a donné un film hybride, tourné en neuf jours avec très peu de moyens, où on ne sait jamais si on est dans la fiction ou le documentaire.

Cette expérience fut très intéressante. Le deuxième AUGUSTIN a été scénarisé de façon plus classique. Plus démonstratif, il cherchait à trouver une humanité, une espèce de légitimité au personnage alors qu'il n'en a pas besoin.

Ma sœur a projeté sur ce personnage certaines choses qui viennent de moi. Je ne suis ni sinologue, ni japonologue, mais j'ai gardé des traces des nombreux voyages que j'ai effectués. Ceux que j'ai faits en Chine, après AUGUSTIN, ROI DU KUNG-FU qui se terminait à Pékin m'ont beaucoup marqué. J'ai développé des liens avec des acteurs chinois et j'ai créé un Festival du Film Chinois comme il n'y en avait jamais eu jusqu'à présent. Contrairement à ce qui se fait d'habitude, je n'ai pas ignoré le vivier du cinéma officiel et cela m'a permis de découvrir et de faire découvrir quelques bijoux. Grâce à cette approche, les barrières tombent peu à peu et les préjugés reculent. J'espère faire l'ouverture de la prochaine édition avec un film tibétain.

Dans NOUVELLE CHANCE, nous avons choisi pour Augustin une identité un peu japonisante car j'ai longtemps étudié le japonais et j'ai séjourné au Japon. J'ai aussi étudié le mandarin et on peut dire que j'ai une attirance viscérale pour ces pays. Je m'y sens beaucoup plus moi-même – et c'était déjà vrai même quand je ne parlais pas la langue.

Pour ce film-là, je suis intervenu au niveau des dialogues. En général, quand je lis un scénario, j'éprouve un premier phénomène de rejet. Je trouve toujours que mes textes donnent une image caricaturale qui ne me correspond pas. Passée cette première réaction extrême, nous retravaillons et j'adapte les choses pour m'y retrouver tout en servant la vision du réalisateur. Faire un film est un parcours et je compare souvent le scénario à une carte d'état-major. On sait qu'on a une sorte de mission, qu'on va être parachuté dans un lieu et qu'il faudra accomplir quelque chose. On sait ce que l'on doit faire, on connaît la topologie du terrain mais, au moment de passer à l'action, tout est bouleversé par ce qui n'est jamais prévu : les influences, les partenaires, les conditions. On réagit instinctivement. Tout l'intérêt du travail d'acteur consiste à exister à un moment précis – celui du plan. Je suis précisément conscient – de façon instinctive et non analytique – de ce que je fais au moment où je le fais. Je travaille beaucoup pour essayer d'atteindre un naturel que je n'ai pas dans la vie. A chaque fois que la caméra démarre, mon implication est totale. Toute mon

énergie se concentre pour me faire exister. J'aimerais bien que chaque instant de ma vie soit comme un plan, unique, dense, mais je suis plutôt en retrait d'habitude !

Pour moi, le cinéma ne se résume pas à des acteurs face à une caméra, c'est tout un dispositif, un travail très collectif où les gens ne sont jamais des pièces rapportées. A mon sens, jeu et mise en scène sont extrêmement liés. Pour NOUVELLE CHANCE, j'ai aussi travaillé sur les repérages. C'est une démarche qui m'intéresse. J'ai trouvé la maison, l'église, tout en suivant le travail de Caroline Champetier pour voir ce qu'elle proposait. Je suis assez content de mes repérages, d'autant que je n'ai pas suivi la méthode habituelle. Au début, j'ai essayé de respecter une certaine cohérence, en regardant des milliers de photos, puis j'ai fini par aller sur le terrain avec une approche d'enquêteur et au hasard, au flair, en insistant parfois, j'ai fini par trouver ce que je sentais adapté au film.

Ma première rencontre avec mes partenaires de jeu est toujours un moment fort. Je peux être impressionné mais heureusement, cela ne dure pas très longtemps car je n'ai pas le sens de la hiérarchie ! J'avais d'Arielle l'image de quelqu'un d'un peu décalé, un peu hors de ce monde. Venus chacun de nos univers respectifs, nous avons une sorte de rendez-vous. Tout s'est très bien passé et nous avons beaucoup joué, aussi bien sur le plateau qu'en dehors ! Nous plaisantions en permanence !

Danielle m'a touché par sa très grande fraîcheur et sa fragilité. J'ai vraiment eu le sentiment qu'il n'y avait aucune barrière. Il existait entre nous comme une relation de filiation, et cela servait aussi le film. Nous avons tourné la première scène à la piscine. J'avoue que jouer entre Danielle Darrieux et Arielle Dombasle était assez surréaliste. Le lieu était décalé, j'étais avec des femmes de personnalités toutes très différentes mais très marquées, et je devais en plus attraper Arielle dans une épuisette. J'en garde un excellent souvenir. Rétrospectivement, j'en apprécie tout le côté décalé, et cela convient parfaitement à mon goût du paradoxe.

De ce film, je garde un sentiment de légèreté, d'une approche plus complice avec Anne, de rencontres fortes avec Danielle et Arielle, et d'une étape franchie pour moi-même. Chercher les lieux, les découvrir, y voir le regard des autres s'ajouter au mien en amenant quelque chose apportait une autre dimension. Tout était à sa place !

FILMOGRAPHIE

ANNE FONTAINE

- 2005** Ecrit et réalise **NOUVELLE CHANCE** avec Danielle Darrieux, Arielle Dombasle, Jean-Christien Sibertin-Blanc, Andy Gillet et Christophe Vandevelde
Sélection officielle hors compétition au Festival de Cannes 2006
- 2004** Ecrit et réalise **ENTRE SES MAINS** avec Isabelle Carré et Benoît Poelvoorde.
3 nominations aux César
- 2003** Ecrit et réalise **NATHALIE...** avec Fanny Ardant, Emmanuelle Béart et Gérard Depardieu.
- 2000** Ecrit et réalise **COMMENT J'AI TUE MON PERE** avec Michel Bouquet, Charles Berling, Natacha Régner, Stéphane Guillon et Amira Casar.
César du meilleur acteur pour Michel Bouquet
- 1999** Ecrit et réalise **AUGUSTIN ROI DU KUNG-FU** avec Jean-Christien Sibertin-Blanc, Maggie Cheung, Darry Cowl et Bernard Campan.
- 1997** Ecrit et réalise **NETTOYAGE A SEC** avec Miou-Miou, Charles Berling, Stanislas Merhar et Mathilde Seigner.
Prix du meilleur scénario au Festival de Venise
5 nominations aux César : César du meilleur espoir masculin pour Stanislas Merhar
- 1994** Ecrit et réalise **AUGUSTIN** avec Jean-Christien Sibertin-Blanc.
Sélection au Festival de Cannes « Un Certain Regard » en 1995
- 1992** Ecrit et réalise **LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GENERAL**
avec Alain Fromager, Sami Bouajila, Nora Djeziri, Jean-Claude Dreyfus et Eric Métayer.
Semaine de la Critique à Cannes en 1993
Prix Jean Vigo 1993
- 1986** Collabore à la mise en scène de **LE VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT**
de Louis Ferdinand Céline, avec Fabrice Luchini.

FILMOGRAPHIE (SÉLECTIVE)

DANIELLE DARRIEUX

2005	PERSEPOLIS	Marjane SATRAPI
	NOUVELLE CHANCE	Anne FONTAINE
2003	UNE VIE A T'ATTENDRE	Thierry KLIFA
2001	8 FEMMES	François OZON
1999	ÇA IRA MIEUX DEMAIN	Jeanne LABRUNE
1992	LES MAMIES	Annick LANOE
1990	LE JOUR DES ROIS	Marie-Claude TREILHOU
1989	BILLE EN TETE	Carlo COTTI
1987	QUELQUES JOURS AVEC MOI	Claude SAUTET
1986	CORPS ET BIENS	Benoit JACQUOT
1985	LE LIEU DU CRIME	André TÉCHINÉ
1983	EN HAUT DES MARCHES	Paul VECCHIALI
1982	UNE CHAMBRE EN VILLE	Jacques DEMY
1966	LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT	Jacques DEMY
1962	LANDRU	Claude CHABROL
1959	MARIE OCTOBRE	Julien DUVIVIER
1957	POT-BOUILLE	Julien DUVIVIER
1955	SI PARIS NOUS ETAIT CONTE	Sacha GUITRY
	ALEXANDRE LE GRAND	Robert ROSSEN
1954	LE ROUGE ET LE NOIR	Claude AUTANT-LARA
1953	MADAME DE...	Max OPHÜLS
1951	L'AFFAIRE CICERON	Joseph MANKIEWICZ
	LA VERITE SUR BEBE DONGE	Henri DECOIN
	LE PLAISIR	Max OPHÜLS
1950	LA RONDE	Max OPHÜLS
1948	JEAN DE LA LUNE	Marcel ACHARD
1941	PREMIER RENDEZ-VOUS	Maurice TOURNEUR
1938	KATIA	Maurice TOURNEUR
1936	MAYERLING	Anatole LITVAK
1934	LA CRISE EST FINIE	Robert SIODMAK
1933	MAUVAISE GRAINE	Billy WILDER

FILMOGRAPHIE (SÉLECTIVE)

ARIELLE DOMBASLE

2005	NOUVELLE CHANCE	Anne Fontaine
2004	GRAVIDA	Alain Robbe-Grillet
2003	QUAND JE SERAI STAR	Patrick Mimouni
2000	LES AMES FORTES	Raoul Ruiz
1999	VATEL	Roland Joffé
1999	HIDEOUS MAN	John Malkovich
1998	LE TEMPS RETROUVE	Raoul Ruiz
1998	ASTERIX ET OBELIX CONTRE CESAR	Claude Zidi
1998	L'ENNUI	Cédric Kahn
1996	LE JOUR ET LA NUIT	Bernard-Henri Lévy
1995	TROIS VIES ET UNE SEULE MORT	Raoul Ruiz
1995	UN BRUIT QUI REND FOU	Alain Robbe-Grillet
1995	A PROPOS DE NICE, LA SUITE	Raoul Ruiz
1994	FADO MAJEUR ET MINEUR	Raoul Ruiz
1994	UN INDIEN DANS LA VILLE	Hervé Palud
1992	L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MEDIATHEQUE	Eric Rohmer
1987	LES PYRAMIDES BLEUES	Arielle Dombasle
1983	LA BELLE CAPTIVE	Alain Robbe-Grillet
1982	PAULINE A LA PLAGE	Eric Rohmer
1982	LE BEAU MARIAGE	Eric Rohmer
1982	LAISSE INACHEVE A TOKYO	Olivier Assayas
1981	CHASSE-CROISE	Arielle Dombasle
1980	TESS	Roman Polanski
1979	PERCEVAL LE GALLOIS	Eric Rohmer

FILMOGRAPHIE

JEAN-CHRÉTIEN SIBERTIN-BLANC

2005	NOUVELLE CHANCE	Anne FONTAINE
2002	FILLES UNIQUES	Pierre JOLIVET
1999	AUGUSTIN ROI DU KUNG-FU	Anne FONTAINE
1997	ON CONNAÎT LA CHANSON	Alain RESNAIS
1997	BAS DE PLAFOND	Didier BIVEL
1995	LA MEMOIRE EST-ELLE SOLUBLE DANS L'EAU?	Charles NAJMAN
1994	AUGUSTIN	Anne FONTAINE
	LE FILS PRÉFÉRÉ	Nicole GARCIA
1989	UN TOUR DE MANÈGE	Pierre PRADINAS

FILMOGRAPHIE

ANDY GILLET

2006	LES AMOURS D'ASTRÉE ET DE CÉLADON	Eric Rohmer
2005	NOUVELLE CHANCE	Anne Fontaine

LISTE ARTISTIQUE

Odette Saint-Gilles

Bettina Fleischer

Augustin

Raphaël

Franck

Le Prêtre

Kumiko

Monsieur Wulka

Madame da Costa

Philippe

L'employé du Ritz

Le barman du Ritz

Le client du Ritz

Fille casting 1

Fille casting 2

Fille casting 3

La secrétaire

Le nouveau bénévole Foyer

L'Ophtalmologiste

Les enfants d'Augustin

Danielle DARRIEUX

Arielle DOMBASLE

Jean-Christien SIBERTIN-BLANC

Andy GILLET

Christophe VANDEVELDE

Michel BAUDINAT

Katsuko NAKAMURA

Øystein SINGSAAS

Mariana OTÉRO

Philippe STOREZ

Xavier MORINEAU

Oscar REILLIER

Nabil MASSAD

Poundo « Sweet » GOMIS

Vanessa NAVARRO

Elisabeth « Ruby » PARTOUCHE

Johanna SUO

Adrien de VAN

Docteur Henri DERMAN

Paul-Dao ZHANG

Hanako-Lale CETIN

Hanako CETIN

Avec la participation amicale de Jack LANG

un grand merci à Josée DAYAN, Dominique BESNEHARD, Marc LAMBRON

LISTE TECHNIQUE

Mise en scène	Anne Fontaine
Scénario et dialogue	Anne Fontaine et Julien Boivent
Image et direction artistique	Caroline Champetier (afc – asc)
Son	Jean-Claude Laureux – Daniel Sobrino
Montage	Isabelle Dedieu
Scripte	Muriel du Boisberranger
Décors	Pascale Consigny
Costumes	Tess Hammami
Maquillage	Marie Lastennet
1er assistant	Jérôme Zajdermann
Régie	Claire Langmann
Direction de production	Brigitte Faure
Produit par	Pascal Houzelot et Philippe Carcassonne
Production	Mosca Films – Ciné B – France 2 Cinéma – SEDIF

Avec la participation de FILMS DISTRIBUTION – HAUT ET COURT DISTRIBUTION
en association avec la SOFICA SOFICINEMA 2 - Avec le concours du CENTRE NATIONAL DE LA
CINEMATOGRAPHIE et la participation de CANAL + et CINECINEMA
Une distribution HAUT ET COURT
Ventes Internationales : FILMS DISTRIBUTION

Entretiens : Pascale et Gilles Legardinier

